

# Latifa, le coeur au combat

un film de Olivier Peyon  
et Cyril Brody



zéro de  
conduite  
.net



# Latifa, le coeur au combat

Un film de Olivier Peyon et Cyril Brody



Dossier conçu par le site Zérodeconduite.net, en partenariat avec Haut et Court.

Rédacteur en chef : Vital Philippot

Rédacteur du dossier : Shakila Zamboulingame, enseignante d'Histoire-Géographie (Introduction, Cadre pédagogique, Repères, Activités pédagogiques) et Pauline Verduzier, journaliste (entretien avec François Durpaire).

Photos du film : © Haut et Court

## Sommaire

**p. 03** | Introduction

**p. 04** | Fiche technique du film

**p. 05** | Cadre pédagogique

**p. 06** | Entretien avec F. Durpaire

**p. 10** | Latifa par O. Peyon et C. Brody

**p. 13** | Repères

**p. 14** | Activités pédagogiques

**p. 30** | Pour aller plus loin

**p. 31** | Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide :

[www.zerodeconduite.net/club](http://www.zerodeconduite.net/club)



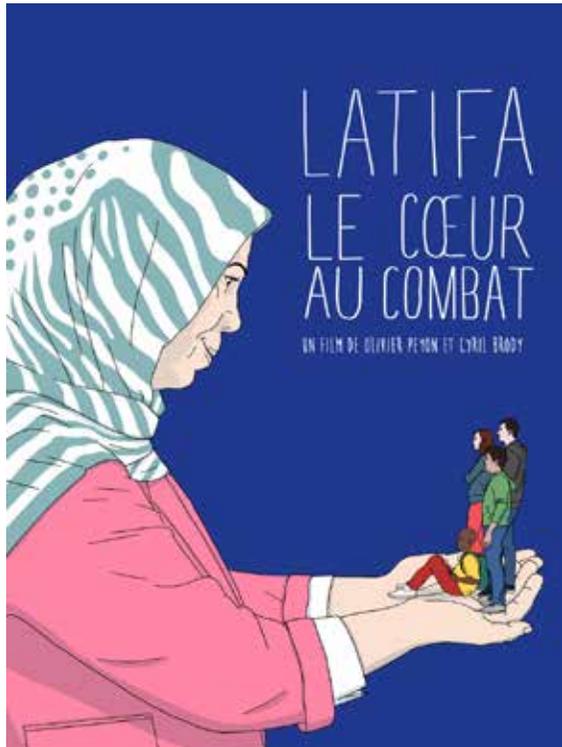
**L**e 11 mars 2012, la vie de Latifa Ibn Ziaten a basculé : son fils Imad, militaire français engagé dans les parachutistes, est la première victime du terroriste Mohammed Merah. Depuis cet événement tragique, cette femme (auparavant) ordinaire a fait de sa vie un combat : un mois à peine après la mort de son fils, elle crée une association (« Imad, pour la jeunesse et la paix ») destinée à promouvoir le vivre ensemble ; quelques semaines plus tard elle commence à sillonner la France pour partager son expérience et défendre les valeurs de tolérance, de respect et de laïcité. Faisant preuve d'une énergie apparemment inépuisable, elle est portée par le souvenir de son fils et par une obsession : éviter à tout prix « d'autres Merah »...

Pendant de longs mois, les réalisateurs Olivier Peyon et Cyril Brody ont suivi Latifa Ibn Ziaten dans tous ses déplacements, de ses interventions dans les établissements scolaires aux quatre coins de la France, à ses allers-retours au Maroc, sur la tombe de son fils, en passant par la permanence rouennaise de son association. Il s'agissait d'une part, de dresser le portrait empathique d'une femme qui a su mettre son deuil au service d'une cause qui la dépasse ; mais aussi de comprendre la résonance de celle qui est désormais devenue une figure populaire et médiatique.

Dans une France secouée par le choc des attentats, menacée par les crispations identitaires, Latifa Ibn Ziaten porte un message d'apaisement, d'espoir, mais aussi de responsabilité qui fait mouche auprès de publics (collégiens et lycéens, militants associatifs, détenus) que les discours officiels ne touchent plus. Le grand intérêt du documentaire d'Olivier Peyon et Cyril

Brody est aussi de filmer ces publics et d'écouter leur parole : jeunes lycéens qui se sentent discriminés et remis en question dans leur identité, prisonniers qui s'interrogent sur leur place dans la société, mères de famille qui désespèrent des ratés de « l'intégration », mais aussi, de l'autre côté, militants qui ne comprennent pas qu'une femme musulmane portant un foulard puisse se faire le chantre de la laïcité. À travers leur émotion, leurs colères, leurs questionnements, c'est un portrait impressionniste de la France d'aujourd'hui que propose *Latifa, le cœur au combat*.

Ce dossier pédagogique propose l'analyse des multiples dimensions d'un documentaire particulièrement intéressant pour certains aspects des programmes d'Enseignement Moral et Civique au Collège et au Lycée. En effet, il permet à la fois de traiter des modalités de l'engagement citoyen et de définir et d'interroger les valeurs républicaines que sont l'égalité, la fraternité et la laïcité. Les trois activités proposées permettront de travailler en amont sur le contexte et l'origine de l'action de Latifa Ibn Ziaten, d'aborder le militantisme associatif et l'engagement citoyen, et de s'interroger sur les valeurs républicaines au cœur du « combat » de la présidente de l'association Imad. Au delà des programmes d'EMC, ce film peut aussi être un outil pour mettre en œuvre le « parcours citoyen de l'élève » à l'échelle d'un travail individuel, de la classe ou du projet d'établissement. Il pourra s'accompagner de rencontres avec des citoyens engagés comme Latifa Ibn Ziaten, de débats nourrissant l'esprit critique et le sens de l'argumentation des élèves, et d'une réflexion sur les valeurs de la République et l'engagement citoyen.



## Fiche technique

### Latifa, le cœur au combat

Un film de Olivier Peyon  
et Cyril Brody

Année 2017

Langue Français

Pays France

Durée 97 minutes

Distribution France  
Haut et Court

Date de sortie en France  
4 Octobre 2017

## Synopsis

L'histoire de Latifa Ibn Ziaten est celle d'une mère devenue activiste. Quand son fils Imad est assassiné par un terroriste, Mohamed Merah, son monde bascule. Pourtant elle refuse de perdre espoir, et parcourt les villes de France dans un seul but : défendre la jeunesse des quartiers et combattre la haine avec la tolérance et l'écoute. Elle transforme ainsi chaque jour son destin singulier en un combat universel.





Enseignement	Niveau	Dans les programmes	Compétences
Parcours citoyen	Tous	<ul style="list-style-type: none"><li>- Construction d'un jugement moral et civique, d'un esprit critique, d'une culture de l'engagement</li><li>- Transmission des valeurs de la République</li><li>- Lutte contre les discriminations</li><li>- Education aux médias et à l'information</li></ul>	
EMC	Collège Cycles 3 et 4	<p><b>L'engagement, agir individuellement et collectivement :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Expliquer le sens et l'importance de l'engagement individuel ou collectif des citoyens dans une démocratie</li><li>- L'exercice de la citoyenneté dans une démocratie : l'engagement politique, syndical, associatif, humanitaire</li></ul> <p><b>La sensibilité : soi et les autres :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Respect des différences, tolérance</li><li>- Respect de la diversité des croyances et des convictions.</li><li>- Valeurs et symboles de la République française et de l'Union européenne</li></ul> <p><b>Le jugement : penser par soi-même et avec les autres :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- La laïcité comme liberté de penser et de croire ou de ne pas croire à travers la Charte de la laïcité à l'école.</li><li>- Les principes de la laïcité.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Expliquer le sens et l'importance de l'engagement individuel ou collectif des citoyens dans une démocratie.</li><li>- Respecter autrui et accepter les différences.</li><li>- Comprendre le sens des symboles de la République</li><li>- Comprendre que la laïcité accorde à chacun un droit égal à exercer librement son jugement et exige le respect de ce droit chez autrui.</li></ul>
	2 <sup>nde</sup>	<p><b>Egalité et discrimination :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- La notion d'égalité avec ses acceptions principales</li><li>- Les inégalités et les discriminations de la vie quotidienne, leur gravité respective au regard des droits des personnes</li><li>- Les textes juridiques fondamentaux de lutte contre les discriminations</li></ul>	
	1 <sup>ère</sup>	<p><b>Exercer sa citoyenneté dans la République française et dans l'Union européenne :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- S'engager : la notion de militantisme ; les grandes formes d'engagement politique, syndical, associatif</li><li>- Défendre : organisation et enjeux de la Défense nationale ; l'engagement dans des conflits armés, la sécurité internationale</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Identifier et expliciter les valeurs éthiques et les principes civiques en jeu.</li><li>- Mobiliser les connaissances exigibles.</li><li>- Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique.</li></ul>
	T <sup>ale</sup>	<p><b>Pluralisme des croyances et laïcité :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>- La notion de laïcité. Ses différentes significations. Ses dimensions historique, politique, philosophique et juridique. Les textes actuellement en vigueur.</li><li>- La diversité des croyances et pratiques religieuses dans la société française contemporaine : dimensions juridiques et enjeux sociaux</li><li>- Exercice des libertés et risques d'emprise sectaire</li></ul>	

# Entretien avec l'historien François Durpaire

Propos recueillis par Pauline Verduzier



Depuis les attentats de Mohammed Merah à Toulouse et à Montauban (2012), le rôle de l'école comme lieu de transmission des valeurs républicaines n'a cessé de faire débat. Pour l'historien François Durpaire, spécialiste de l'éducation et auteur d'une enquête qui a fait date sur les discriminations au sein du système scolaire (*Fatima moins bien notée que Marianne*, 2016), la figure de Latifa Ibn Ziaten montre qu'une autre pédagogie des valeurs républicaines, moins institutionnelle et plus incarnée, est possible et souhaitable.

**Latifa Ibn Ziaten, la mère du premier militaire tué par Mohammed Merah, intervient dans les écoles, voilée, pour parler des dangers de la radicalisation avec ses mots, sa colère et son récit personnel. Selon vous, qu'est-ce que cette parole singulière peut apporter aux élèves ?**

Il y a différentes manières d'apprendre. Par la connaissance, l'approche théorique, mais aussi par l'exemplarité et la rencontre avec l'autre. Les notions d'éthique, d'expérience et d'exemplarité sont peu présentes dans l'Éducation nationale française. Dans l'école anglo-saxonne, on voit davantage

de personnes venir partager un moment de leur vie, professionnelle ou personnelle. Ce qui me paraît intéressant dans le documentaire *Latifa, le cœur au combat*, c'est qu'il montre l'émotion des élèves. Je pense que l'arrivée de Latifa Ibn Ziaten dans la classe n'est pas une parenthèse pour eux, mais bien un moment dont les élèves se souviendront et qui fait partie de leur cursus scolaire.

**Le discours de Latifa Ibn Ziaten est élaboré, construit, argumenté.**

C'est une manière de réfléchir à comment on fait classe et à une autre conception de l'éducation. En étant confrontés à cette expérience, les élèves sont amenés à réfléchir et à penser le respect et la vie de

l'autre. Le discours de Latifa Ibn Ziaten est élaboré, construit, argumenté. Elle exprime par exemple très bien l'amalgame à ne pas faire entre islam et terrorisme. Elle n'est pas que dans le registre de l'émotion. Elle fait appel à l'intelligence des enfants et il y a une volonté de provoquer chez eux une prise de conscience. On peut d'ailleurs penser qu'être confronté à la douleur d'une mère qui a perdu son enfant est le meilleur antidote face à un discours sectaire.

**Quelle conception de la pédagogie de la laïcité ce type d'intervention reflète-t-il ?**

On pourrait dire que Latifa Ibn Ziaten est l'antithèse de la Charte de la laïcité (charte



élaborée en 2013 rappelant les fondements de la laïcité à l'école et affichée dans tous les établissements scolaires) dans sa méthodologie. Cette charte est un texte écrit d'en haut par une institution et déversé dans les établissements, alors qu'il faudrait faire davantage confiance au terrain, à l'échelle des relations profs-élèves à l'intérieur de l'établissement.

Dans ce documentaire, la laïcité est portée par une dame qui a un foulard et qui est musulmane. Elle tient un discours laïc et explique l'islam de son point de vue. C'est une autre manière de transmettre la laïcité que par une femme blanche de

culture chrétienne. Si, dans toute sa scolarité, le discours de la laïcité est transmis à l'élève par un seul visage, il peut être interprété comme un face-à-face. Quand la laïcité s'incarne dans différents visages et différents parcours, on sort du face-à-face et on va vers quelque chose de plus complexe. Latifa Ibn Ziaten n'a pas été formée par l'Éducation nationale ; elle a néanmoins des ressources qui peuvent donner à réfléchir à nos enseignants.

**Est-ce le rôle de l'école de faire intervenir des personnalités comme elle ?**

**Le parcours de vie, la réflexion sur soi-même et ce qu'on veut devenir sont des angles morts du système scolaire.**

Notre système scolaire est structuré par l'opposition traditionnelle entre l'instruction et l'éducation. On a tendance à penser que l'école est faite pour instruire et la famille, pour éduquer. Or, c'est rabaisser la fonction de l'école de la République, car il faut que tous les enfants puissent bénéficier des deux aspects.

Ce film montre que ces moments de partage sont des moments d'éducation. Le parcours de vie, la réflexion sur soi-même et ce qu'on veut devenir sont des angles morts du système scolaire.

**Faut-il en parler avec les élèves ?**

On voit bien qu'il y a un besoin de la part des élèves d'échanger sur ces questions. Il faut lutter contre la tentation de percevoir ceux-ci au prisme de l'appartenance religieuse qu'ils affichent. Il faut avant toute chose les percevoir comme des élèves, et des adolescents. L'école est de fait un lieu de débat sur ces questions, il faut que ce débat soit guidé, en salles de classe, par une approche plus proche du terrain, comme celle de Mme Ibn Ziaten ou d'autres acteurs sociaux et associatifs avec lequel son travail résonne.



**Selon vous, les professeurs ne doivent pas avoir peur de débattre sur des sujets comme la laïcité et l'islam en classe, pourquoi ?**

Pour aborder la laïcité, il faut laisser une place au débat. Plus les enseignants dialoguent sur ces problématiques, moins ils seront désemparés face aux réactions des élèves. Latifa Ibn Ziaten montre qu'on peut laisser la parole exister. L'enseignant n'est pas là pour porter plainte s'il entend un propos antisémite, il est d'abord et avant tout un éducateur. L'idée est d'aller chercher ce propos pour s'y confronter. Il y a parfois une nécessité de faire des signalements dans des cas particuliers de radicalisation. Mais c'est une démarche qui doit être réfléchie dans la formation avec l'enseignant, afin de ne pas couper le dialogue. Il faudrait former les professeurs à introduire du débat en classe, et laisser plus de temps à l'échange pour que l'école ne soit pas en dehors de la vie. J'ai enseigné dix ans dans le secondaire et j'en retiens que j'ai eu très peu de temps pour parler à mes élèves. On devient vite la marionnette d'un programme scolaire.

**Pour aborder la laïcité, il faut laisser une place au débat. Latifa Ibn Ziaten montre qu'on peut laisser la parole s'exprimer**



**Votre enquête, intitulée «Fatima moins bien notée que Marianne», a montré que les inégalités à l'école sont criantes et pèsent sur les enfants issus de l'immigration, et perçus comme musulmans.**

Avec Béatrice Mabilon-Bonfils, nous nous sommes demandés s'il était possible que l'école soit la seule à ne pas être

sujette à ce type de discriminations, qui existent dans l'ensemble de la société. Nous avons étudié les programmes, le sys-

tème d'évaluation, les sanctions, l'orientation et la composition des classes des établissements, pour constater que l'égalité des chances est bafouée au sein même du système scolaire. Il ne s'agissait pas de stigmatiser l'école, encore moins les enseignants, mais le livre a suscité des levées de boucliers. Nous avons pourtant découvert que pour un même devoir, « Fatima est moins bien notée que Marianne », ou qu'elle sera punie plus sévèrement pour un même comportement. Et qu'au moment de choisir son orientation, elle subira également un traitement différencié.

La question des discriminations de genre est aujourd'hui bien documentée : les chercheurs ont montré comment l'école pouvait

reproduire des stéréotypes, notamment en dirigeant plus spontanément les filles vers les filières littéraires et les garçons vers les filières scientifiques. L'école s'est d'ailleurs emparée de la question, par exemple avec les « ABCD de l'égalité ». Il serait bénéfique qu'elle s'interroge également sur cet autre type de discriminations.

**Vous y parlez d'une véritable éducation séparée. Comment ce phénomène se manifeste-t-il ?**

Le plus inquiétant, si on devait faire une gradation des problèmes, c'est la ségré-

gation. Il existe des écoles publiques avec 80% de musulmans, non loin d'écoles à 80% de non-musulmans. Dans certains collèges, même si on est dans le top cinq des élèves en classe de troisième, il est très difficile d'échapper à un destin social. Depuis que Bourdieu a publié ses travaux sur la reproduction sociale, le phénomène s'est encore accentué : il a pris une dimension ethno-culturelle et territoriale, qui s'est ajoutée, et combinée, à la dimension sociale. Cela entame la possibilité de vivre dans une société mixte.

On peut évoquer également la ségrégation à l'intérieur des filières, avec des classes de

STMG (Sciences et Technologies du Management et de la Gestion) composées uniquement de lycéens issus de l'immigration. Quand une seule catégorie de population est représentée au sein de certaines classes ou de certains établissements, on ne peut plus alléguer qu'il ne s'agit que de l'effet de volontés individuelles et de stratégies familiales. L'enjeu pour l'école d'aujourd'hui est de créer plus de mixité et que la composition socio-culturelle de nos enseignants puisse aussi mieux refléter la diversité de la population. Notre école n'atténue pas ce que notre ancien Premier ministre Manuel Valls avait qualifié d'« apartheid territorial, social, ethnique » en France. La question serait même de savoir si elle ne renforce pas certains facteurs prédéterminés à l'extérieur.

**François Durpaire** est historien, chercheur au laboratoire EMA (Ecole, Mutations, Apprentissages) et maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Cergy-Pontoise.

Il s'est spécialisé dans les questions d'éducation et de diversité culturelle en France et aux États-Unis. Il a coécrit avec Béatrice Mabilon-Bonfils *Fatima* moins bien notée que Marianne (Éditions de l'Aube, 2016).



# Latifa Ibn Ziaten par les réalisateurs Olivier Peyon et Cyril Brody

Extrait du dossier de presse du film (© Haut et Court)

## De quoi Latifa est-elle le nom ?

*Cyril Brody* : Quand nous avons commencé à réfléchir au film, nous nous sommes demandés ce que le personnage de Latifa permettait de comprendre et de raconter de la France d'aujourd'hui. Ses interventions dans les écoles ou les prisons sont accueillies avec ferveur, les milieux politiques et médiatiques l'adorent : elle représente le chaînon manquant entre deux mondes. Dans une époque marquée par une défiance réciproque des institutions de la République et d'une partie de la jeunesse, musulmane ou non, elle parvient à renouer des liens qui semblaient défaits.

*Olivier Peyon* : Elle est musulmane et son discours est clairement républicain. En un sens, elle défend des valeurs de laïcité

semblables à celles d'Élisabeth Badinter, sur laquelle j'ai réalisé il y a quelques années un documentaire. Mais là où Élisabeth Badinter est aujourd'hui inaudible pour la jeunesse des banlieues, Latifa Ibn Ziaten est écoutée. Elle porte un foulard ; elle dit, en une formule qui lui tient lieu de présentation de soi : « J'ai payé le prix le plus cher ». Et les gamins l'écoutent.

**Elle incarne le mythe de l'immigrée modèle. Or cette histoire croise tragiquement celle de Merah.**

dans le film une jeune fille de Tanger. Or cette histoire croise tragiquement celle de Mohamed Merah, qui aurait pu avoir le même type de parcours que ses enfants, mais dont la trajectoire est exactement

inverse. Un versant de l'histoire de l'intégration française se retrouve brutalement confronté à un autre versant, qu'elle ignorait du reste pour une large part avant la mort de son fils. Et voilà qu'elle décide d'aller s'occuper de ces gamins qui sont de l'autre côté, de ces Français qui ne se sentent pas français, parce qu'ils ne s'estiment pas reconnus comme tels. En un sens, Mohamed Merah est à la fois très loin et très proche de Latifa. Quand elle va à la rencontre de jeunes qui ont côtoyé Merah, elle les connaît dans une certaine mesure, même si elle n'a jamais mis les pieds dans leur cité.



## Une femme moderne

*Olivier Peyon* : Faire ce film exigeait de contourner l'image de « sainteté » un peu univoque de Latifa que les médias proposent souvent. Nous avons préféré donner à voir un autre type de figure positive, à la fois plus urgente et plus vraie. Je ne crois pas que Latifa soit une sainte, mais j'observe sa capacité à donner confiance à ses interlocuteurs, à ces jeunes que la méritocratie du système éducatif français laisse sur le bord de la route. Latifa est une femme puissante, une femme moderne. Sa fille nous a dit qu'elle n'était pas étonnée que Latifa soit devenue ce qu'elle est aujourd'hui. Elle a toujours décidé de sa vie. Elle n'a pas pu faire d'études parce que son père et son frère s'y sont opposés, mais quand on a voulu la marier, elle l'a refusé. Ensuite elle a décidé de partir en France par amour, pour suivre son futur mari, un Marocain qui travaillait près de Rouen. Je crois qu'elle avait envie d'un ailleurs, au fond elle sentait que sa ville natale était trop étriquée pour elle.

*Cyril Brody* : Elle a un sentiment inaltérable de légitimité. Et de fait, elle est légitime partout, qu'elle soit face à des détenus ou au Président de la République. Elle ne se demande jamais « qui je suis pour prendre la parole ? », elle parle. Elle y va.

*Olivier Peyon* : Moderne, elle l'a toujours été, jusque dans sa façon de porter le foulard, alors qu'on sait les crispations que cet

objet suscite en France. Les photos d'elle que nous avons filmées la montrent en cheveux, comme la plupart des femmes modernes des pays arabes des années 1970. Elle a mis le foulard à la mort de son fils, en signe de deuil, puis l'a conservé parce qu'elle a fait le pèlerinage à la Mecque. Il fait partie d'elle aujourd'hui, de son deuil, de son intimité, mais il ne l'empêche ni de faire la bise à des hommes ou des jeunes, ni de prier dans une église ou dans une synagogue. Le porter lui permet d'être mieux écoutée par certains, dans les prisons notamment. Latifa a la foi, mais quand elle reprend les signes de la religion, c'est pour proposer une version très moderne de la femme musulmane, libre et indépendante. Or c'est sans doute aussi par là qu'elle touche les jeunes, et notamment les filles. En cela, elle est subtilement féministe. Et je crois que le film l'est aussi.

## L'intelligence des affects

*Cyril Brody* : Le discours de Latifa est d'abord un récit de soi. Elle se raconte à la manière d'une comédienne, ou plutôt d'une récitante. D'intervention en intervention, elle reprend son histoire, retrouvant les mêmes mots, à partir d'une partition qu'elle

a élaborée entre l'enterrement de son fils, fin mars 2012, et son tout premier discours aux Invalides le 19 septembre 2012 pour la cérémonie d'hommage aux victimes du ter-

rorisme en présence de tous les politiques français qui n'en sont pas revenus de voir cette mère éplorée réclamer qu'on fasse quelque chose pour ces jeunes et pour éviter qu'un autre Merah ne surgisse. Contrairement à eux, elle ne se voilait pas la face, elle avait d'une certaine façon prédit ce qui allait se produire trois ans après.

*Olivier Peyon* : Cette base constitue le point de départ de toutes ses interventions. Nous l'avons vue évoluer, ce qui nous a permis de comprendre comment elle construit son discours. Ses interlocuteurs lui posent des questions, qui peuvent ouvrir pour elle de nouveaux champs – sur l'éducation, sur la laïcité, etc. Elle propose alors des réponses qui sont ensuite réinjectées dans ses discours ultérieurs. Elle a ainsi une position sur la responsabilité des parents dans le devenir de leurs enfants. Un jour, une jeune fille lui demande ce qu'on fait quand on n'a pas de parents, ou quand les parents vous rejettent. Latifa improvise : ceux qui n'ont pas de parents doivent chercher autour d'eux quelqu'un qui peut les aider. Quant aux parents démissionnaires,

**Le discours de Latifa est d'abord un récit de soi. Elle se raconte à la manière d'une comédienne, ou plutôt d'une récitante**



il faut les aider malgré tout, parce que leurs enfants sont les plus à même de les faire changer.

*Cyril Brody* : Latifa n'est pas une intellectuelle. Son intelligence est intuitive. Tout, chez elle, passe par les affects. Ce n'est pas un calcul : quand on parle avec elle, elle peut rire, et tout d'un coup, avoir les yeux pleins de larmes. Mais cette capacité à être toujours en lien avec ses émotions est d'une efficacité redoutable : je mets mes tripes sur la table, et maintenant, allez-y ! C'est une façon d'empêcher la distance, le second degré. En face d'elle, des gamins qui pourraient se tenir sur leurs gardes sont eux-mêmes débordés par l'émotion, et finissent par se raconter. C'est une sorte de démarche cathartique, une pédagogie par les larmes.

*Olivier Peyon* : Elle parvient à faire en sorte que les gens, quels qu'ils soient, se sentent vivants en face d'elle. Elle a, de ce point de vue, une vraie générosité : elle parle sans surplomb, sans jamais prétendre dominer son auditoire. Alors que les jeunes des banlieues sont sans cesse remis à leur place, elle leur fait entendre autre chose.

*Cyril Brody* : Et elle le fait sans complaisance. Sa force, c'est de prendre le contre-

pied de ceux qui sont en face d'elle. À une assemblée d'avocats à Aix-en-Provence, elle raconte comment, au commissariat,

**Latifa n'est pas une intellectuelle. Son intelligence est intuitive. Tout, chez elle, passe par les affects.**

des policiers ont soupçonné son fils d'être un dealer juste parce qu'il était arabe. Elle ne le raconte pas de la même manière aux gamins des quartiers qui sont convaincus d'avance que les flics sont racistes : avec eux, elle prend un malin plaisir à dire qu'elle observe le ramadan mais qu'elle servait en même temps du porc à la cantine. Ou à les inviter à se réaliser autrement qu'en ouvrant un restaurant de kebabs, à voir plus loin, à vouloir plus. Comme elle-même a toujours voulu plus.

### **Le refus d'être une victime**

*Cyril Brody* : À la source du combat de Latifa, il y a le refus d'être assignée à une position de victime qui aurait pu être la sienne. Elle semble dire : je ne serai pas là où Mohamed Merah m'a mise. C'est ce qui la distingue de ces femmes marocaines victimes d'attentats qu'elle fait venir à Paris dans le film : Latifa trouve dommage de s'en tenir aux commémorations ou aux demandes d'indemnisation. L'association IMAD, elle, est une association «pour la jeunesse et la paix», une associa-

tion qui veut agir. C'est pourquoi il y a deux volets dans son action. Les conférences, qui relèvent du témoignage, mais aussi ce qu'elle appelle les «projets» : l'organisation de voyages à vocation éducative, centrés sur les questions du vivre-ensemble et de la découverte de l'autre.

*Olivier Peyon* : Dans le film on la voit préparer un voyage de jeunes Israéliens et Palestiniens en France, et un autre en Chine pour des jeunes Français des quartiers défavorisés. Pourquoi la Chine ? Parce qu'elle y a été invitée par deux jeunes Françaises de Pékin. Ces deux femmes qui vivent à des milliers de kilomètres du quotidien de la France sont tout à fait en phase avec les questions du film : que pouvons-nous faire, chacun à notre échelle, là où nous vivons, pour ne pas rester passifs et lutter avec nos propres armes contre l'obscurantisme et tout ce qui clive et sépare ? De son côté, Latifa se saisit de toutes les occasions : c'est Pékin, mais ça aurait pu être tout aussi bien la Creuse ou Washington. Elle est toujours en éveil, elle fait feu de tout bois. Chaque projet qu'elle échafaude est signe d'un mieux pour un jeune, d'une évolution. Elle s'active en imaginant leur enthousiasme et ce futur-là la tient debout. Il la sort de son deuil, chaque jour.

## Chrono-biographie de Latifa Ibn Ziaten

**1<sup>er</sup> janvier 1960** : Naissance à Tétouan (Maroc)

**1977** : Mariage avec Ahmed Ibn Ziaten, cheminot à la SNCF

**1978** : Arrivée en France

**1981** : Naissance de son deuxième fils, Imad

**1978-2012** : elle travaille comme femme de ménage, cantinière, hôtesse et surveillante au musée des Beaux-Arts de Rouen

**11 mars 2012** : Mort de son fils Imad, maréchal des logis chef assassiné par Mohamed Merah.

**22 avril 2012** : Création de l'association " Imad pour la jeunesse et la paix "

**19 mars 2015** : Prix pour la prévention des conflits de la Fondation Chirac

**11 mars 2016** : Chevalier de la Légion d'Honneur

**29 mars 2016** : International Women of Courage Award à Washington



Imad Ibn Ziaten



Latifa Ibn Ziaten

## Chronologie des principaux attentats terroristes en France depuis 2012

**Mars 2012** : Attentats de Mohamed Merah à Montauban et à Toulouse (7 morts)

**7-9 janvier 2015** : Assaut à *Charlie Hebdo* et prise d'otages à l'Hyper Cacher à Paris (17 morts)

**13 novembre 2015** : Tueries du Bataclan à Paris et du Stade de France à Saint-Denis (130 morts)

**13 juin 2016** : Assassinat de deux policiers à Magnanville

**26 juin 2016** : Un homme tue et décapite son patron à Saint-Quentin Fallavier

**14 juillet 2016** : Attaque au camion à Nice (84 morts)

**26 juillet 2016** : Assassinat du prêtre Jacques Hamel dans l'église de Saint-Etienne du Rouvray

**20 avril 2017** : Attentat contre une voiture de police sur l'avenue des Champs Elysées qui tue un policier.



## Quelques définitions :

**Terrorisme** : ensemble d'actes de violence (attentats, prises d'otages etc) commis par une organisation ou un individu pour créer un climat d'insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système.

**Militantisme** : l'acte de militer, c'est à dire combattre pour une cause, de façon pacifique, au sein d'une organisation syndicale, politique ou associative.

**Engagement citoyen** : il s'agit littéralement de « mettre en gage », sa parole, sa personne, son statut et donc d'assumer les risques de son action. L'engagement peut prendre des formes divers et défendre des causes diverses : les droits de l'homme, la lutte contre les discriminations, la lutte pour la tolérance et le paix etc. L'engagement est citoyen quand il montre un investissement au service de la vie collective.

**Laïcité** : principe qui repose sur la liberté de conscience et de manifester ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public, la séparation des institutions publiques et des organisations religieuses, et l'égalité de tous devant la loi, quelles que soient leurs croyances ou leurs convictions.

**Valeurs républicaines** : ensemble des idéaux qui fondent la République, notamment la liberté, l'égalité, la fraternité, la laïcité, le refus des discriminations.

Sources :

[https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user\\_upload/Projets/Je\\_dessine/pdf/Jedessine\\_Citoyennete.pdf](https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Je_dessine/pdf/Jedessine_Citoyennete.pdf)

<http://www.gouvernement.fr/qu-est-ce-que-la-laicite>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terrorisme/77478>

<http://eduscol.education.fr/cid46702/les-valeurs-de-la-republique.html>





## Activité pédagogique : **Un écho aux attentats terroristes**

**Type d'activité : Avant le film, travail préparatoire**

Cette activité préparatoire vise à contextualiser et comprendre le combat de Latifa Ibn Ziaten et la genèse du documentaire d'Olivier Peyon et Cyril Brody. Il s'agit de montrer aux élèves que le combat de Latifa Ibn Ziaten émerge dans un pays marqué par une séquence d'attentats terroristes depuis 2012 et par la problématique nouvelle de la radicalisation djihadiste.



## Questions

- 1/ Comment les réalisateurs expliquent-ils leur projet de documentaire ? Comment celui-ci a-t-il été financé ? (doc.1 et doc.2)
- 2/ Comment Latifa Ibn Ziaten explique-t-elle l'origine précise de son « combat » ? (doc.1)
- 3/ Qu'appelle-t-on les tueries de Mohamed Merah ? En quoi s'agit-il d'un attentat terroriste ? (voir Repères et doc.3)
- 4/ En quoi peut-on dire que les tueries de Mohamed Merah s'inscrivent dans une séquence d'attentats terroristes depuis 2012 ? (voir Repères et doc.3)
- 5/ Comparez la définition de la radicalisation par le site du gouvernement et son explication dans l'ouvrage de Latifa Ibn Ziaten (voir Repères et doc.4 et 5)
- 6/ Analysez le titre et l'affiche du film. (doc.6)  
Comment interprétez-vous le titre du film ? Expliquez le choix iconographique de l'affiche du film : comment Latifa Ibn Ziaten est-elle représentée ?





## Documents

**Doc. 1 :** Latifa, le cœur au combat, un projet de documentaire : <https://www.youtube.com/watch?v=He9t4Ohilts>

**Doc. 2 :** Un documentaire produit grâce au « crowdfunding » (financement participatif) : <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/latifa-debout-pour-la-france>

**Doc. 3 :** « Il y a 5 ans, Mohamed Merah démarrait sa course meurtrière », *Libération*, 11 mars 2017

Il y a cinq ans, Mohamed Merah faisait sept morts en onze jours à Toulouse et Montauban, au nom du jihad, avant d'être lui-même abattu. Le « tueur au scooter » frappait ainsi en pleine campagne électorale, propulsant la question du terrorisme dans le débat politique et plongeant la France dans la peur du jihadisme. (...) Le 11 mars 2012 à Toulouse, le jeune homme qui se proclamait « combattant d'Al-Qaida » démarre sa course meurtrière par l'assassinat du maréchal des logis chef Imad Ibn-Ziaten. Âgé de 30 ans, il est abattu d'une balle dans la tête sur un parking désert de Toulouse. Avant son affectation à Paris, le maréchal des logis-chef était venu vendre sa moto à un acheteur ayant répondu à son annonce parue sur Le bon coin. « Je suis militaire », avait écrit le vendeur de la Suzuki 650 cm<sup>3</sup>, sans penser que cet argument commercial signerait son arrêt de mort. « T'es militaire ? », s'était fait confirmer le tueur juché sur un puissant scooter, caméra GoPro fixée sur la poitrine, avant de faire feu avec un Colt 45 sur le parachutiste. (...) Quatre jours plus tard, (...) le caporal Abel Chennouf, 25 ans, et le 1<sup>ère</sup> classe Mohamed Legouad, 23 ans, sont tués. (...) Le 19 mars, alors que retentit la sonnerie à l'école juive Ozar Hatorah à Toulouse, un puissant scooter se gare de l'autre côté de la rue. (...) Sur le trottoir, un professeur en religion, Jonathan Sandler, 30 ans, et ses fils Gabriel, 3 ans, et Arié, 5 ans, sont tués. Le tireur entre dans la cour de l'établissement, saisit par les cheveux Myriam Monsonégo, 8 ans, la fille du directeur, et l'exécute. (...) Depuis les sept assassinats de Merah, le jihadisme a fait 238 morts en France, avec les attaques de janvier 2015 à *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher, du 13 novembre à Paris et Saint-Denis, du 14 juillet 2016 à Nice et du 26 juillet à Saint-Etienne du Rouvray.



**Doc. 4** : Le processus de radicalisation selon Latifa Ibn Ziaten (source : Latifa Ibn Ziaten, Anne Jouve, *Dis nous Latifa, c'est quoi la tolérance ?*, Paris, Editions de l'Atelier – Réseau Canopé, 2016)

« - Pourquoi il est devenu terroriste l'assassin de votre fils ? (Kaïs, 8 ans)

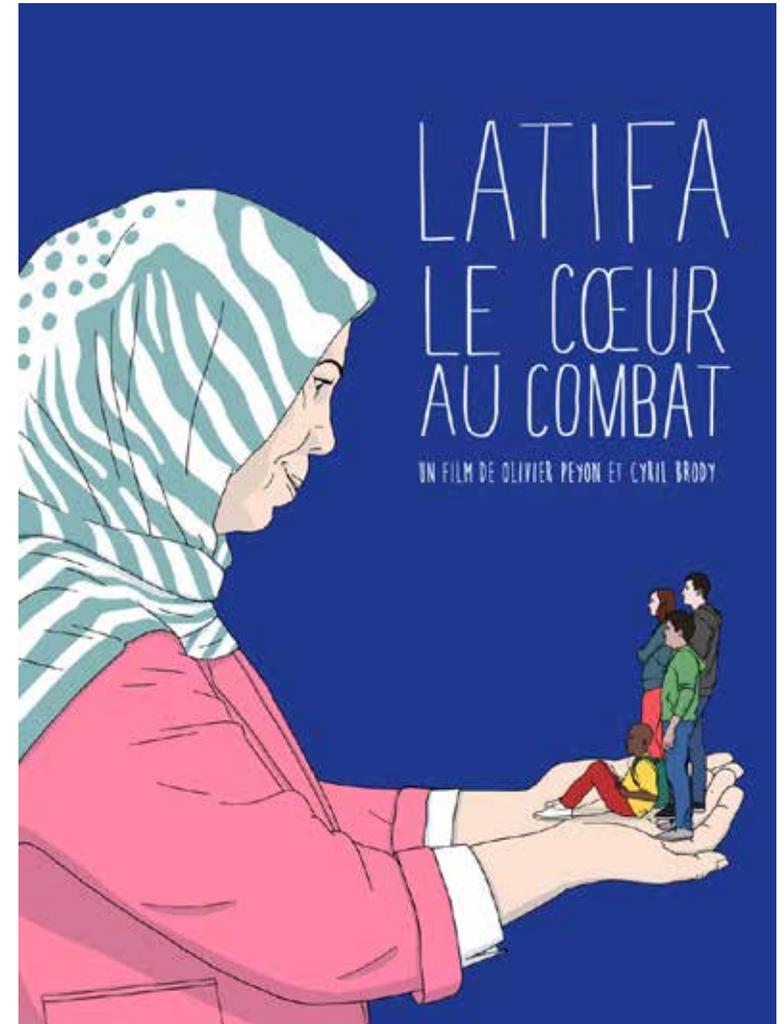
- Quelqu'un lui a lavé le cerveau, l'a manipulé, il n'est pas devenu terroriste en un jour. Quelqu'un a senti une insécurité en lui, son manque d'amour, sa souffrance, ce vide à l'intérieur. Lorsqu'un jeune est livré à lui-même, sans encadrement, que se passe-t-il ? Il fréquente tout le monde et n'importe qui, il écoute celui qui lui dit : « Viens, mon frère, je te ramène avec moi à la mosquée, ça va te faire du bien. Tu vas entendre les mots de Dieu. Ça va te soulager. » Il va à la mosquée une fois, deux fois... Mais il ne parle pas arabe, il ne comprend pas ce que dit l'imam. Alors il cherche ailleurs et le nouvel imam qu'il trouve, c'est Internet. »

**Doc.5**: La définition de la radicalisation par le site gouvernemental « Stop Djihadisme » (source : [www.stop-djihadisme.gouv.fr](http://www.stop-djihadisme.gouv.fr) )

La radicalisation djihadiste est portée par la volonté de remplacer la démocratie par une théocratie<sup>1</sup> basée sur la loi islamique (la charia) en utilisant la violence et les armes. Elle suppose donc l'adoption d'une idéologie qui donne un cadre de vie et des repères guidant l'ensemble des comportements. Les personnes radicalisées divisent les hommes et les femmes en deux catégories : ceux qui adhèrent à leur cause et ceux qui ne la partagent pas et sont, à ce titre, appelés à mourir.

<sup>1</sup> Régime où le pouvoir politique est d'ordre divin et fondé sur la religion.

**Doc 6** : Affiche du film



# Activité pédagogique

## L'engagement citoyen d'une « mère courage »

Type d'activité : Après le film, analyse du film

Cette activité vise à analyser le documentaire au prisme du militantisme associatif et de l'engagement citoyen. Il s'agit de comprendre, à travers le documentaire, la démarche de l'association fondée par Latifa Ibn Ziaten, ses objectifs, ses particularités, son fonctionnement, sa portée.

Enseignement	Niveau	Dans les programmes	Compétences mobilisées
EMC	1 <sup>ère</sup>	Exercer sa citoyenneté dans la République française et dans l'Union européenne.	<ul style="list-style-type: none"><li>- Identifier et expliciter les valeurs éthiques et les principes civiques en jeu.</li><li>- Mobiliser les connaissances exigibles.</li><li>- Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique.</li></ul>
	Collège (cycle 3 et 4)	L'engagement, agir individuellement et collectivement	<ul style="list-style-type: none"><li>- Expliquer le sens et l'importance de l'engagement individuel ou collectif des citoyens dans une démocratie.</li></ul>

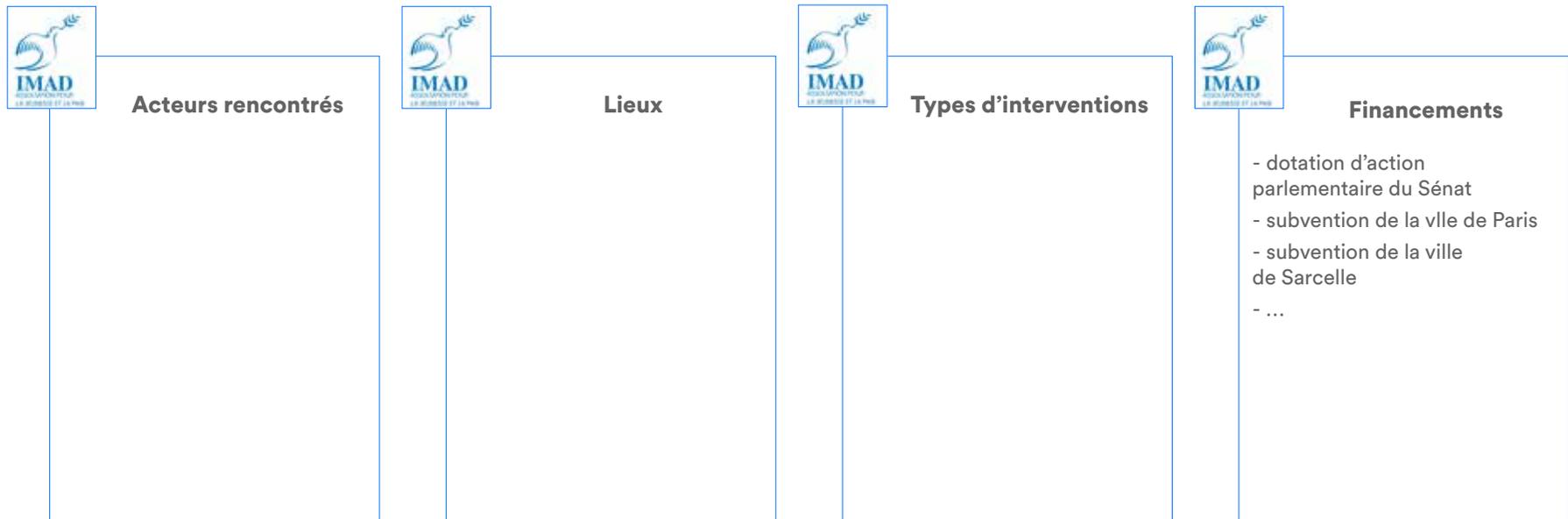


## Questions

1/ En vous aidant des documents et du site de l'association, expliquez le nom et le symbole choisis pour l'association fondée par Latifa Ibn Ziaten ? (doc.1)

2/ A partir du documentaire et des documents, expliquez les spécificités et les objectifs de l'association, qui fait partie de la « réserve citoyenne de l'Education nationale »<sup>1</sup> ? (doc.2 à 4)

3/ A partir du documentaire et des documents, complétez l'organigramme sur le fonctionnement de l'association (doc.2 à 4)



<sup>1</sup> Complémentaire des actions conduites par les associations partenaires de l'École, la réserve citoyenne de l'Éducation nationale constitue une forme d'engagement individuel bénévole. Ce dispositif vise à permettre à l'École d'ouvrir ses portes à des personnes de la société civile qui souhaitent s'impliquer aux côtés des enseignants, afin de transmettre aux élèves les valeurs de la République.

Site internet : <http://www.lareservecitoyenne.fr/>





4/ Quels sont les lieux et les publics privilégiés par Latifa Ibn Ziaten pour ses interventions ? Pourquoi ? (doc.2 à 4)

5/ En quoi le « combat » de Latifa Ibn Ziaten relève-t-il du militantisme et de l'engagement citoyen ?  
(voir doc.2 à 4 et Repères)

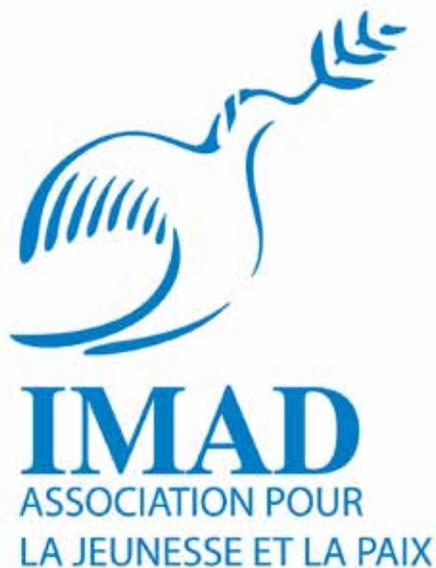
6/ Comment le documentaire montre-t-il le développement et la reconnaissance dont bénéficie aujourd'hui l'association ?  
(doc.2 à 4)

7/ En quoi peut-on dire que Latifa Ibn Ziaten utilise une pédagogie par l'émotion pour véhiculer son message ? Pourquoi les réalisateurs privilégient-ils souvent des plans rapprochés sur Latifa Ibn Ziaten et ses auditeurs ? (doc.5)



## Documents

**Doc.1** : Logo de l'association « Imad pour la jeunesse et la paix »  
(source : <http://association-imad.fr/v2/> )



**Doc.2** : Site internet de l'association « Imad pour la jeunesse et la paix » :  
<http://association-imad.fr/v2/>  
Voir les parties « Nos interventions » et « Nos actions ».

**Doc.3** : Qu'est-ce qu'une association ?  
<http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/participation/association/qu-est-ce-qu-association.html>



**Doc.4** : « Latifa Ibn Ziaten au secours des « copains » de Mohamed Merah, le tueur de son fils », *Le Monde*, 8 février 2015 (source : [http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/02/08/latifa-ibn-ziaten-au-secours-des-copains-du-tueur-de-son-fils\\_4568953\\_3224.html#4wuLZLsT6qUjxWjT.99](http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/02/08/latifa-ibn-ziaten-au-secours-des-copains-du-tueur-de-son-fils_4568953_3224.html#4wuLZLsT6qUjxWjT.99) )

Depuis la mort de son fils Imad, le soldat français qui fut la première victime de Mohamed Merah, le 11 mars 2012, Latifa Ibn Ziaten consacre presque tout son temps aux autres. Elle va au contact de la jeunesse isolée, des parents désœuvrés, « pour qu'il n'existe plus d'autres Merah ». Les tueries du début d'année ont donné une résonance particulière à la démarche de Latifa Ibn Ziaten, car il existe des similitudes entre Mohamed Merah et les tueurs de *Charlie Hebdo*, de Montrouge et de la Porte de Vincennes. Tous les quatre ont grandi sans repère, sont passés par la délinquance, la prison, la radicalisation.

(...) elle fonde l'association, « Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix » qui vient en aide aux jeunes des quartiers difficiles. Son rôle au sein de l'association, elle le vit comme une mission : « Ils attendent que je les aide. Donc il faut que je fasse tout ce que je peux pour leur tendre la main, pour qu'ils s'en sortent. C'est important ». « Ces jeunes, ils ont un vide dans leur vie, et si on ne remplit pas ce vide, si on ne leur donne pas d'espoir, si on ne leur donne pas une chance, si on ne les sort pas des ghettos où ils enfermés, quelqu'un d'autre va venir à leur rencontre. Leur dire : « Vous voyez, vous n'êtes pas aimés, vous n'êtes pas considérés, vous n'avez pas de chances dans ce pays là. Alors moi, je vais vous donner une chance. Je vais vous donner de l'argent, je vais vous donner de l'importance, je vais vous donner de l'amour ». Et ces jeunes, ils tombent dans le piège, malheureusement ».

(...) [L]a démarche [de Latifa Ibn Ziaten] a cependant des limites. Pour porter ses fruits, elle doit s'inscrire dans une action globale, que doivent mener à ses côtés, le gouvernement, mais aussi l'ensemble des acteurs sociaux : « Bien sûr que je ne peux pas faire ça seule, chacun a sa responsabilité. Il faut former des éducateurs, des assistantes sociales qui ne soient pas là juste pour parler paperasse. Il faut aussi comprendre ces jeunes, aller vers eux, ne pas attendre qu'ils viennent dans les bureaux. Dès les premiers signes de faiblesse, de violence, il faut les encadrer. On ne peut pas continuer de les ignorer »

(...) Partout où elle se rend pour témoigner, Latifa Ibn Ziaten est accueillie avec la même émotion, un mélange de respect et d'admiration profonde. On vient l'écouter car on sait que son discours d'apaisement est ce dont la société a besoin en ces temps de tensions et de divisions. Devenue une véritable icône, même si elle tient à rappeler qu'elle n'est qu' « une mère de famille », on dit qu'elle a un « don » pour parler en public. Son fils Hatim la décrit comme une « militante de la paix ». « Ce qu'elle fait est honorable. Elle délivre un message de paix, dit que la religion est conciliable avec la République », saluent deux jeunes militantes présentes au débat sur la jeunesse citoyenne organisé vendredi 30 janvier à Toulouse.



Doc.5 : Photogrammes du film *Latifa, le cœur au combat*



# Activité pédagogique 3

## Laïcité, identité et inégalités en question

**Type d'activité : Après le film, analyse d'extraits du film :**

- Extrait 1 : Intervention à Epinay sur Seine (06:55 à 13:20)
- Extrait 2 : Intervention lors du colloque parlementaire sur la laïcité à l'Assemblée Nationale (01:01:48 à 01:07:58)

Cette activité vise à analyser le documentaire et notamment deux extraits pour comprendre les enjeux moraux et sociaux de l'action menée par Latifa Ibn Ziaten. En effet, en la suivant qui sillonne le pays à la rencontre de collégiens, de lycéens, de prisonniers et autres, les deux réalisateurs nous offrent un véritable tableau des fractures et des espoirs qui traversent la société française.

Il s'agit donc, pour les élèves, de réfléchir à des notions aussi cruciales que remises en cause comme l'égalité, les valeurs républicaines, l'identité ou la laïcité.

Enseignement	Niveau	Dans les programmes	Compétences mobilisées
EMC	Cycle 3 et 4	La sensibilité : soi et les autres Le jugement : penser par soi-même et avec les autres	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identifier et expliciter les valeurs éthiques et les principes civiques en jeu</li> <li>- Mobiliser les connaissances exigibles</li> <li>- Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique</li> </ul>
	2 <sup>nde</sup>	Egalité et discrimination	
	Terminale	Pluralisme des croyances et laïcité	





### Questions

- 1/ Dans le premier extrait, comment les élèves réagissent-ils à l'intervention de Latifa Ibn Ziaten ? Quels problèmes soulèvent-ils ?
- 2/ À partir de cet extrait et du document 1, expliquez comment Latifa Ibn Ziaten analyse le sentiment d'exclusion chez les jeunes qu'elle rencontre.
- 3/ A partir du deuxième extrait et du document 3, montrez en quoi l'enjeu de la laïcité est l'objet de crispations.
- 4/ Comment le documentaire et les documents montrent-ils que Latifa Ibn Ziaten se veut une ambassadrice des valeurs républicaines et du sentiment d'appartenance à la France ?
- 5/ En 2015, Latifa Ibn Ziaten a reçu le prix de la Fondation Chirac pour la prévention des conflits et la promotion du dialogue interreligieux et d'une culture de la paix. Comment l'ensemble du documentaire montre-t-il qu'elle agit dans ce sens ?
- 6/ La parole portée par Latifa Ibn Ziaten est un témoignage : elle s'exprime en son nom propre. Après avoir vu ce documentaire, quelles sont, selon vous, la portée et les limites de sa démarche ?



**Documents :**

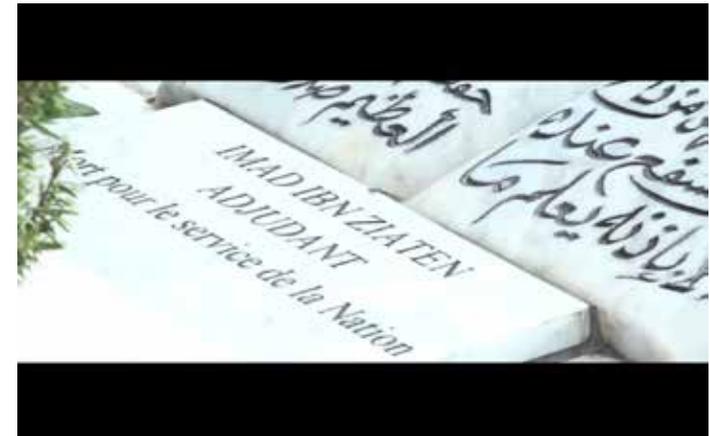
**Doc.1 :** Un problème identitaire ?

« - Est-ce qu'il n'y a pas chez les jeunes un problème d'identité ? "Je suis français..." "Je suis d'origine..." Nos élèves ne font pas la différence. (Professeure)

- Oui, il y a bien un problème identitaire. Aujourd'hui l'enfant est français à l'école, et chez lui il est plongé dans l'origine de ses parents qui lui disent : « N'oublie pas que tu es Algérien », ou Marocain, ou que sais-je. L'enfant se sent donc parfois perdu et se demande qui il est. C'est une situation qui peut devenir compliquée à gérer pour lui. Surtout si, à l'école, ses camarades ou professeurs lui rappellent sans cesse l'origine de ses parents. Un jour, un proviseur m'a dit qu'il avait une majorité d'élèves d'origine maghrébine. Je lui ai demandé : « Ils ne sont pas nés en France ? » Il m'a répondu que si. Je lui ai donc dit : « Mais alors ils sont français, monsieur ! » En ne reconnaissant pas ses élèves en tant que Français, ce proviseur ne fait pas l'effort de les réconcilier avec leur identité. Comment voulez-vous qu'ils s'y retrouvent ? Le travail sur l'identité doit donc être fait des deux côtés : adulte et enfant. À l'école comme partout, l'adulte doit accepter l'enfant comme il est sans le juger sur son apparence, sa couleur, sa religion ou ses origines. Ce sont tous des Français, tous des enfants de la République. [...] Quant à l'enfant, il doit accepter ses origines et en être fier, car c'est une richesse. Et comprendre que naître en France ne signifie pas qu'on oublie les origines de ses parents. Aujourd'hui je me sens française, 100 % française, et je suis fière de l'être. Car j'aime la France. Elle m'a donné la chance de réussir, je ne peux pas lui tourner le dos. Ce qui ne m'empêche pas d'aimer aussi mon pays d'origine ; je n'oublie pas d'où je viens. C'est pour cette raison que je dis souvent que le Maroc est ma mère et la France mon père. Et j'aime les deux. Je ne peux pas m'en séparer. Quand on me demande de quelle origine je suis, je réponds : « Je suis de Rouen. » Si la personne insiste, je répète : « Je suis française de Rouen. Rouennaise. » Et la personne ne trouve rien à répondre. »

Source : Latifa Ibn Ziaten, Anne Jouve, *Dis nous Latifa, c'est quoi la tolérance ?*, Paris, Editions de l'Atelier – Réseau Canopé, 2016

**Doc.2** : Couverture et quatrième de couverture de *Mort pour la France* de Latifa Ibn Ziaten (Paris, Flammarion, 2013) ; photogramme du documentaire



**Doc.3** : La réaction de Latifa Ibn Ziaten après l'incident de l'extrait 2

<http://bondyblog.liberation.fr/201512221100/latifa-ibn-ziaten-on-peut-defendre-la-laicite-avec-le-foulard/#.WZHkW8YRK-X>

Source : « Latifa Ibn Ziaten : on peut défendre la laïcité avec le foulard », Nassira El Moadem, Bondy Blog, 22/12/2015 )

**Doc.4** : Extrait du site de l'association « Imad pour la jeunesse et la paix »



The screenshot shows the header of the IMAD website. On the left is the logo, which consists of a stylized blue bird or dove with its wings spread, and the text 'IMAD ASSOCIATION POUR LA JEUNESSE ET LA PAIX'. To the right of the logo are three navigation links: 'POURQUOI UNE ASSOCIATION ?', 'NOS ACTIONS', and 'NOS INTERVENTIONS'. Below the header, the main content area features a paragraph about Madame Latifa IBN ZIATEN, followed by a list of five points. To the right of the list are two social media buttons: 'S'abonner' (Facebook) and 'Suivre @latifaibnZ' (Twitter).

Madame Latifa IBN ZIATEN mène au quotidien des interventions sur l'ensemble du territoire national et à l'étranger des interventions auprès des établissements scolaires, pénitentiaires et auprès des familles afin de :

- 1) Œuvrer à la mise en place d'un dialogue interreligieux
- 2) Prévenir des dérives sectaires de l'extrémisme
- 3) Soutenir une éducation laïque et républicaine
- 4) Promouvoir la laïcité
- 5) Créer un cadre public et officiel pour favoriser l'échange

Suivez l'actualité en temps réel :

[S'abonner](#)

[Suivre @latifaibnZ](#)

Source : <http://association-imad.fr/v2/>

### **Pour aller plus loin :**

Latifa Ibn Ziaten, Anne Jouve, *Dis nous Latifa, c'est quoi la tolérance ?*, Paris, Editions de l'Atelier – Réseau Canopé, 2016.

Latifa Ibn Ziaten, *Mort pour la France*, Paris, Flammarion, 2013 Site internet de l'association « Imad pour la jeunesse et la paix » : <http://association-imad.fr/v2/>

Site internet du programme gouvernemental de lutte contre la menace terroriste : <http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/>

Emission radiophonique sur France culture, « Retour sur...Les combats de Latifa », Les Pieds sur terre, 9 janvier 2015 : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/retour-sur-les-combats-de-latifa-r>

Webdocumentaire « Dialoguer pour mieux vivre ensemble » tourné dans un collège en octobre 2015 lors de la venue de Latifa Ibn Ziaten : <https://www.reseau-canope.fr/notice/dialoguer-pour-mieux-vivre-ensemble.html#Accueil>

